

POURQUOI LE BONIFACIEN

Il nous est fort aise de répondre: "Pourquoi pas Le Bonifacien?" Sa conception date déjà de quatre longs mois, et maintenant qu'après des trances d'organisation navrantes sa vie lui est enfin assurée, nous n'avons guère souci de le présenter formellement, trouvant dans le seul fait de son existence une raison d'être suffisante.

Pendant les vacances, deux amis ont décidé qu'il y aurait cette année un Journal des Collégiens. Plans, courses, calculs, discussions, objections, difficultés, découragement, nouveaux plans, nouveaux calculs, nouvelles discussions, aide précieuse, collaboration, conseils, approbation: du chaos primitif est sorti Le Bonifacien. Du plan original il ne reste que la couleur de l'encre, le zèle et l'ambition des organisateurs, l'idéal entrevu.

Un journal bien à nous, médium fidèle d'expression à nos idéals, notre gaieté, nos problèmes, nos peines et nos luttes: notre vie de Collégiens, quoi. Un journal avec sa personnalité propre, née de la synthèse de deux cents personnalités distinctes, en éclosion ou en plein épanouissement, charmantes ou sauvages, riches ou médiocres, jamais banales, car chacune est une âme, et une âme de jeune.

Mais pourquoi baptiser le Bonifacien d'un nom peut-être pas très original, certes pas aussi flamboyant que d'autres titres proposés? Le bonhomme La Fontaine, (ah! l'aimable Bonhomme!) avait sûrement un oeil plongé dans l'avenir quand il a fait dire à son meunier:

"Parbleu! est bien fou du cerveau

Qui prétend contenter tout le monde et son père."

D'ailleurs, à qui la faute si les Frisons au VII^e siècle ont martyrisé un moine bénédictin nommé Boniface, et que Mgr Provencher a choisi ce Saint au patronage de sa petite ville, et de cette "île fleurie"?

Le Bonifacien vous salue, accepte vos souhaits de belle et longue vie, et veut aller son petit train, tout en visualisant de plus grandes horizons.

JOURNAL DES ETUDIANTS AU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE
Publié le plus souvent possible.

Volume I Numéro I

le 15 novembre 1943

Directeur Maurice ARPIN
Administrateur Richard SICOTTE
Rédacteur Florent VERREAULT
Editeur Henri BERGERON
Distributeurs René PREFONTAINE
Pierre GAGNE
Gérant Georges PELLETIER

Collaborateurs

Léo BRODEUR
James STANNERS
Roger DELAQUIS
Armand FERLAND
Léo GAUTHIER

Dessinateurs

Rodolphe PREFONTAINE
Victor PELLETIER

Correspondante Mlle Yvonne L'HEUREUX

NOUVELLES

LA SITUATION UNIVERSITAIRE.

Si tranchantes qu'aient été les mesures apportées par nos gouvernants en matière de service obligatoire, le collégien universitaire n'a pas pu, jusqu'ici, trouver sa place dans pareil cadre, et sa situation actuelle reste quasi indéfrichable.

Les directeurs d'universités, d'accord avec le bureau de service sélectif, se sont réunis plusieurs fois, dans le but d'éclaircir cette situation embarrassante. On décida de maintenir les cours universitaires, mais en éliminant toutefois, par des examens sévères, les élèves incapables ou négligents.

Cet état de choses ne pouvait satisfaire les partisans de la guerre totale. C'est pourquoi au mois d'août 1943, on se réunissait de nouveau, afin de régler définitivement la question universitaire.

Le résultat des délibérations peut se résumer ainsi:

"Tout étudiant qui n'a pas atteint l'âge de dix-huit ans, et qui est jugé digne, pourrait s'inscrire à l'université pour une session académique. Il sera considéré éligible à un sursis pour lui permettre de poursuivre ses études.

- 1) S'il s'inscrit dans un cours reconnu essentiel à l'intérêt national ou contribuant à la poursuite de la guerre.
- 2) S'il se montre compétent dans ses examens.
- 3) S'il se conforme à l'instruction militaire.

Or le cours des Arts, et en particulier le cours classique, est certainement essentiel à l'intérêt national. Mais contribue-t-il à la poursuite de la guerre? Ce point-là peut se discuter. En attendant, les rumeurs pullulent de tous côtés. Quand finira la session académique? Noël? au mois de mai? y aura-t-il des examens de décembre? à la fin de l'année? les finissants auront-ils leur degré? qu'advient-il du cours classique?

Comme si la situation n'était pas assez troublée, le bureau du service sélectif envoie de temps en temps des avis aux élèves. Chose étonnante, ces avis annoncent tous une date différente pour l'expiration du sursis. Pour les uns la session académique se terminerait en décembre, pour les autres en janvier, en mai, et même en juillet. Un cas entre autres est vraiment amusant. Un universitaire est avisé que son sursis sera valide jusqu'au 10 décembre 1943, et l'avis ajoute: "Afin de vous permettre d'écrire vos examens de Noël." Or le premier examen de cet élève doit s'écrire le 11 décembre.

Combien longtemps encore sera-t-il permis à l'universitaire de poursuivre ses études classiques? Pas de réponse. D'autres ont décidé pour lui que les Arts libéraux, par rapport à l'effort de guerre, ont moins de valeur que la gomme Wrigleys ou le Coca-Cola. Pour le moment, il fait le petit soldat deux fois par semaine, étudie comme si rien n'était, et tâche de ne pas regarder l'épée suspendue sur sa tête.

R.S.

Page De L'Academie

Depuis sept ans le Palmarès du Collège de Saint-Boniface ajoute à la liste de ses diplômés une colonne où figurent les noms des bacheliers de l'Institut Collégial St-Joseph. Chaque année en augmente le nombre et on se demande encore ce que c'est que le Collège St-Joseph. C'est le résultat des efforts et de l'influence de S.E. Mgr Yelle et du Rév. Père Bourque, sj, qui, ayant constaté l'absence d'un collège catholique et français pour les jeunes filles de l'Ouest, obtinrent l'affiliation du Collège St-Joseph à l'Université du Manitoba comme section féminine du Collège de Saint-Boniface. Celle-ci s'ouvrit le 21 septembre, 1936. Dès la première année, grâce aux cours qui s'étaient donnés pendant les quatre années antérieures à l'affiliation, la première bachelière recevait son diplôme. Beaucoup de jeunes filles lui succédèrent, et onze d'entre elles obtinrent leur Baccalauréat, ainsi qu'un bon nombre de religieuses. Chaque année compte plus d'élèves, et nous voyons avec plaisir les étudiantes des campagnes environnantes venir se joindre à celles de Saint-Boniface.

Le temps est passé où l'on croyait qu'il est dangereux pour une femme de poursuivre des études supérieures. Plusieurs, cependant, demeurent inquiets, et nous avons, en conséquence, à subir toutes sortes d'interrogatoires sur le pourquoi de notre éducation. D'aucuns voudraient nous voir cesser complètement nos études; d'autres suggèrent la substitution de sujets "plus pratiques" à ce "cours de luxe".

La querelle entre les défenseurs du cours classique et les partisans de la spécialisation immédiate existe depuis longtemps. Lorsqu'il s'agit de l'instruction féminine, des avocats de l'art ménager se joignent à la mêlée. Je n'entreprendrai pas une discussion sur cette question dont on entrevoit les multiples développements.

J'aurais pu intituler mon article: "Apologie d'une femme savante", et m'appliquer à effacer du visage de nos confrères du Collège de Saint-Boniface, le sourire narquois qu'ils affectent en nous gratifiant de ce titre. Ils paraissent surpris de nous voir côtoyer les Philosophes. Il serait téméraire de ma part de voir dans cette attitude une forme nouvelle d'obscurantisme, ou d'attribuer à l'égoïsme masculin cette tendance à refuser à la femme

les jouissances intellectuelles qu'ils goûtent si bien eux-mêmes.

Qu'on cesse donc de croire que la jeune fille qui poursuit des études en vue du baccalauréat désire s'éloigner du foyer qui est et sera toujours son royaume, et s'affranchir des humbles besognes et du travail manuel. Elles sont rares les bas-bleus hautaines qui s'isolent et refusent de compatir à l'ignorance des autres. La culture intellectuelle n'est pas un obstacle; elle est d'un grand secours à la femme dans l'accomplissement de ses devoirs. Certes, nous ne prétendons pas qu'il soit nécessaire d'avoir une juste idée de la notion de la substance pour réussir un pâté, ni qu'une science approfondie des théories de Freud nous facilite l'éducation des enfants. Mais nous comprenons l'importance d'une solide formation intellectuelle et morale pour les rôles d'inspiratrices et d'éducatrices que nous aurons à jouer.

Sans négliger l'acquisition des sciences, nos professeurs se préoccupent spécialement du perfectionnement de la nature féminine de leurs élèves par la culture de l'intelligence, l'affinement de la sensibilité, le goût de la beauté artistique, la formation du sens moral du dévouement nécessaire dans la vie.

Voilà pourquoi ils ont choisi les études à base classique, les lettres qui cultivent l'esprit, la philosophie qui donne la rectitude des idées, l'Écriture sainte qui contient la plus parfaite formation morale et nourrit l'âme des plus hautes vérités; tout cela complétement par une solide instruction religieuse pour le développement d'une piété forte et éclairée qui permettra aux futures mères de transmettre, en même temps que la vie physique, la vie surnaturelle.

La femme a une mission dans la société aussi bien que dans la famille. "S'il est vrai que les femmes font les mœurs, tandis que les hommes font les lois, et que les lois sont toujours l'expression des mœurs, il y a un intérêt des plus graves à ce que les mœurs dans un pays soient façonnées par les plus intelligentes, les plus intellectuelles." (Mgr Tissier)

(Suite à la page 4)

ART & LITTÉRATURE

SUR UNE PHOTO DU PRADO, ANCIEN PALAIS DES ROIS D'ESPAGNE

Voilà ces grandes salles désolées où circulait jadis l'élégante foule d'inutiles qui entouraient le roi. La grande famille des Habsbourgs était alors à son déclin. Quand les bals autrichiens, où les princesses tournoyaient parmi les valses et les fleurs, s'étaient tus, c'était l'impénétrable tristesse d'une fin de vieille dynastie qui flottait dans les salons et les cours. Ce règne des derniers Philippe, dont le peintre Vélasquez a saisi la mélancolique beauté: l'or terni d'une chevelure, l'oeil éteint, la paupière fine et transparente.

Quelle froideur dans ces murs de marbre blanc! Des marbres blancs, une mer bleue, un ciel bleu, voilà tout un aspect du bassin de l'antique Méditerranée, où passa, il y a trois mille ans, un éphémère empire hellénique, une puissance marchande qui fut Marseille, Carthage, Syracuse. Les marbres de Prado ont quelque chose, à leur insu, de cette beauté grecque. Mais que sont devenues ces antiques cités? Des noms harmonieux, attachés au hasard à des marbres blancs.

En attendant que les marbres de Prado deviennent les ruines délabrées des temples, des agoras, des acropoles, ils sont ces salles immenses où ne passe jamais un vivant, depuis le jour où s'est enfui le dernier des rois. Au lendemain de ce jour il y a eu peu de changé. Il n'y eut pas, peut-être, un mince gentilhomme traversant, avec la mélancolie des cours d'Espagne, les dalles du palais. Quelques siècles plus tôt le même gentilhomme - on dirait vraiment que ce fût le même - portait la fraise, la culotte bouffante, le chapeau à plumes. L'épée lui battait les mollets, ses éperons lui sonnaient sur les dalles. A la fuite du dernier des rois, tout cela était disparu depuis longtemps. Les gentilhommes portaient alors les sots vêtements appelés redingotes, venus de ces pays du nord qui assujettissaient et inondaient l'Europe des dépouilles de leurs esclaves.

Sur toutes les rives de la Méditerranée, on peut retrouver ainsi les mo-

numents des peuples. Jadis, c'étaient des Grecs, des Perses ou des Romains; aujourd'hui des Espagnols, des Italiens ou des Français. Autrefois, tous ces beaux peuples ont eu leur gloire. Il y eut l'époque charmante où Xerxès, voulant passer la mer, fit battre les flots. La guerre de Troie, où

"Achille qui prit Troie, dit-on,
Dans un cheval bourré de son,
Achille fut grand capitaine.
Or, il fut pris par les chansons
Que chantaient les vierges hellènes"

Et maintenant, où sont les Perses, les Hellènes? Pour retrouver leur type antique, c'est parmi les pasteurs d'Iraq, de la Grèce, parmi les pêcheurs de la Méditerranée qu'il faut aller. Il est étonnant comme la grâce des anciennes civilisations se réfugie parmi eux, ces pasteurs, ces pêcheurs. Quand aux murs du Prado les peintures de Vélasquez n'existeront plus, il y aura, quelque part en Espagne, des petits pastoureaux qui seront encore comme sont les bergers qui paissent leurs chèvres sur l'Olympe.

F.V.

66

(suite de la page 3)

De plus, l'habitude aux pensées sérieuses devient un besoin. La femme initiée aux joies plus élevées de l'intelligence se débarrassera plus facilement des coquetteries et des légèretés qui sont l'apanage de son sexe, et se défendra mieux contre la banalité des relations; elle cherchera des natures à la hauteur de la sienne, se liera moins, et s'attachera mieux.

C'est encore à la femme qu'il revient d'agrémenter le foyer et la société. D'où la nécessité de donner, dans son éducation, une large place à la culture des arts. Et c'est par là que la Mérité s'épanouira en beauté, et se répandra ainsi dans nos familles canadiennes-françaises.

Mlle Marcelle Ferland,
Collège St-Joseph.

jour et nuit

Comme le tic toc toc d'un cadran infernal,
Comme le tom tom tom d'une nuit des tropiques,
Comme le flac flic flic d'un grésil automnal,
Ma chimère poursuit ses rêves fantastiques.

Jour et nuit, sans relâche, un obscur idéal
Martelle mon cerveau de battements rythmiques.
Mon coeur est devenu l'infortuné féal
De quelque dieu jaloux aux amours despotiques.

En vain je me révolte, et rage, et pleure, et veux
Dans un débordement de zèle impétueux
Oublier un moment ma chimère au front blême

Et savourer en paix un lambeau de bonheur.
Froide, dure, cruelle, avec un ris moqueur,
Ma chimère glapit: "Imbécile, je t'aime! "

LA SYMPHONIE INACHEVÉE DE SCHUBERT

Composée en 1822, elle ne fut exécutée à l'orchestre qu'en 1865, comme oeuvre posthume. Le fait que Schubert ne l'a jamais entendue, sauf sous les grandes voûtes gothiques de son âme, prouve la maturité du pouvoir d'extériorisation de son génie. Cette symphonie se classe parmi les oeuvres de Schubert les plus simples à interpréter; et pourtant, avec le drame des vieilles luttes de l'âme, à quelles altitudes l'artiste n'élève-t-il pas cette âme, ne la détache-t-il pas de lui-même?

A vrai dire, la huitième symphonie n'est inachevée qu'en autant qu'elle n'est pas formée au moule régulier de la symphonie, en quatre mouvements. Mais au sens " perfectus ", elle est achevée, parfaite. Cette oeuvre a une telle force esthétique, qu'avec son développement, sa poésie pénètre aux régions les plus mystérieuses des profondeurs de l'âme, lui communique une si dense émotion que les fibres en nous, par la communion à la pure beauté, demeurent tendus, insatiables de résonnances.

Le premier mouvement, (allegretto moderato) est un cours d'eau où ruisselle l'or morne des cailloux, la lumière du soleil comme une cire chaude. L'exposition livre les thèmes. Le premier est mélancolique, de la mélancolie du hautbois. Le deuxième est d'une mollesse et d'une tendresse qui enivre. C'est la tristesse

qui entraîne la douceur; c'est la persistance pieuse de la douceur qui veut se recueillir. Et dans le courant, le remous indécis des violoncelles et des contrebasses, qui s'agite dans les descentes, qui fuit les ombres du rivage, qui veut résoudre l'énigme des deux forces dramatiques où rudoie la passion. Et le cours d'eau change et module les surfaces de son onde, il les déchire aux roches aiguës, les redéchire, les raplanit, et puis dans une courbe majestueuse il sombre dans le paysage sans perspective, laissant derrière lui une traînée de lumière qui éblouit et donne espoir.

Le deuxième mouvement (andante con moto) se déroule dans la nuit. Le premier thème est celui de l'espoir qui veut s'affermir en une paix sereine. Mais, dans la nuit, le fond du paysage n'est pas loin, et les violoncelles et les contrebasses marquent par un rythme plus saccadé l'approche du destin inéluctable, et le bleu de la nuit rend inquiet. Alors le deuxième thème se filtre lentement dans le mouvement, voluptueux dans sa tristesse qu'il savoure; et avec des teintes de vert, il étreint le faible espoir. Le rythme s'appesantit. La sérénité pacifiante ne peut que s'accabler de méditation angoissée, sous l'haleine de l'aigreur. Les pas de géant de la destinée se font entendre tout près....

Messieurs les Jeunes.

(Souvenir de lecture)

LE PROCES D'UNE PIERRE

Y avait autrefois en Chine un jeune Chinois (c'est normal) qui se nommait Yanchu. Son père était mort, et Yanchu, plein de piété filiale et de désaffection pour les taloches, se faisait un devoir d'aller chaque matin vendre à la foire les beignes que sa mère confectionnait à l'aube. Au fond d'un panier d'osier, sur un lit de papier d'emballage, Yanchu entassait les beignets, et partait trottinant sur la route du village. Toute la journée il s'égo-sillait, criant à tue-tête les mérites de sa marchandise. De temps en temps, quand il avait faim, il mangeait un trou. Les yen qu'il recevait pour ses beignes il déposait au fond du panier, puis le soir, il retournait au foyer.

Un jour qu'il avait fait bonnes affaires, il s'en revenait plus tôt que d'habitude, quand il se sentit accablé de fatigue. Il déposa donc son panier sur une grosse pierre, au bord de la route lui confia la garde de son trésor, s'étendit à l'ombre d'un arbre dont j'ignore le nom, et s'endormit.

Naturellement il finit par s'éveiller, autrement l'histoire finirait là. Malheur! son panier est vide! Yanchu se met à brailler, court vite à sa mère, reçoit une bonne volée, braille encore plus fort, et s'efface jusqu'au prochain paragraphe.

Mais la veuve ne s'en tient pas là. Elle va compter l'histoire au patriarche Wong, le sage de la communauté. Celui-ci écoute, interroge sur un détail, songe un temps, allume une Sweet Cap, jongle encore un peu, puis convoque un tribunal. Un jury est élu, l'avocat du comte de Marigny sert la couronne et le procès commence. Yanchu conte son histoire en pleurnichant, accuse la pierre de l'avoir volé. On interroge la pierre, qui se butte dans un silence obstiné. Enfin, Wong condamne la pierre à quarante coups de fouet, à être administrés sur place.

Consternation dans la foule: "Fouetter une roche! décidément, le vieux Wong détraque!" On se met à rigoler. Au

trentième coup on rit fort, et au quarantième, même les scribes et les huissiers se tiennent le ventre.

Wong fait mine de se choquer, frappe du maillet, condamne toute l'assistance à payer un sou d'amende "for contempt of court". Que chacun vienne déposer son amende dans un vase d'eau sous la surveillance scrupuleuse de Wong. Soudain il crie aux gendarmes: "Arrêtez cet homme, c'est lui qui est le voleur!"

Comment diable Wong a-t-il fait pour trouver le coupable? Allons les Sherlock Holmes et les Arsène Lupin, forcez-vous les méninges un peu!

Et si vous ne trouvez pas la solution, allez la chercher à la dernière page de ce journal.

M.A.

Prends un chiffre. (Ca, c'est si tu veux, j'te force pas). Ajoute quatre. Multiplie par deux. Ajoute deux. Enlève six. Divise par quatre. Enlève la moitié du chiffre que tu as pris. Tiens-le bien. Il reste un n'est-ce pas?

Koman Lsêtu

Quelqu'un dit: "En ce moment je fais un mensonge." Ment-il? Rép.

S'il n'est pas vrai qu'il fait un mensonge, il ment. Or s'il ment, il ne ment pas puisqu'il prétend mentir. Et ne mentant pas, quand il affirme qu'il ment, il ment. Or mentant, il ne ment pas; et ne mentant pas, il ment. Etc.

Un professeur de chimie disait qu'un certain crystal fondait, sans fondre, tout en fondant. Ce bonhomme-ci, lui, ment, sans mentir, tout en mentant.

Tribune Libre.

LETTRE à un ETUDIANT de MONTREAL.

Bien cher ami,

Dernièrement, alors qu'il fut question de fonder un journal, nous avons eu à résoudre le grave problème du choix d'un titre. Tu sais sans doute ce que cela comporte de difficultés, car j'ai l'impression étrange que, dans vos collèges, tout élève qui possède un peu d'initiative, fonde au moins un journal durant son cours classique. C'est donc pour résoudre ce problème que nous avons organisé une espèce de concours où il s'agissait en somme de proposer des titres. Si tu avais vu le joli ramassis! Je passe sous silence évidemment, des choses comme "La Prison", "L'Esclavage", ainsi que les nombreux modes d'éclairage qui englobent phares, cierges, lampions, torches, luminaires, et quoi encore.

Mais je veux te parler d'un nom qu'on nous apporta, et qui mérite de retenir ton attention et la mienne. Il s'agit de "Le Buffalo". Certes, je ne crois pas qu'il fut proposé par quelqu'un de chez vous. Mais je prétends qu'il est à peu près ce qu'aurait répondu un de vous, si on lui avait demandé son avis. Je t'en prie, ne te fâche pas. Je me trompe peut-être.

En tous cas je t'écris cette lettre pour t'annoncer que dans l'Ouest canadien, il n'y a plus, hélas, de buffalos. C'est une de nos pertes nationales. Par conséquent inutile de caractériser notre coin de pays par ce nom d'animal disparu. Encore une fois, mon vieux, je me trompe peut-être; mais je m'imagine que vous croyez encore que nous avons ici tout le brillant appareil des premiers jous, les marchés de bétail, les cow-boy, les polices montées, la charrette et que sais-je. Non, nous sommes déjà bien plus proaisés que ça.

Et je vois qu'avec mon exorde interminable, mon espace est presque fini. Enfin, si ce que je te dis ne s'applique pas à toi, eh bien, n'y songe plus hein? J'ai l'intention droite, et je suis peut-être assez bête pour penser que vous en êtes encore aux boeufs de labour et à la traite des pelletries.

Ton vieil ami,

BONIFACIEN.

Adresse présentée au professeur de botanique, mardi le 9, par les élèves de Philosophie.

Révérénd Père,

C'est avec un profond respect que nous avons appris ce matin l'opprobre dont vos carottes furent l'objet. Il reste incompréhensible à ceux d'entre nous qui ont conservé quelque notion des valeurs que des personnes humaines, à l'état de veille, osent commettre un pareil forfait. Aussi, vos carottes, que vous apportâtes au laboratoire pour nous y laisser voir les rayons médulaires, et qui furent grignotées par quelques filous sans conscience, crient vengeance et demandent réparation.

C'est remplis du sentiment de notre faute, et pour réparer, en quelque sorte, le larcin que vous savez, que nous vous présentons deux nouvelles carottes. Nous espérons qu'elles remplaceront adéquatement les soeurs massacrées par le vandalisme de ceux qui ne respectent plus rien.

Puisse avec leur aide la science des rayons médulaires continuer les services qu'elle rend à l'humanité. Quant à l'oignon qui, il y a quelques semaines, disparut dans le Même abîme, les pleurs qu'il nous a fait verser disent le deuil que nous ressentons à l'avoir vu servir de salade. Inutile de parler de la queue de poireau. Sa disparition nous avait laissés assez froids, car nous le connaîmes en plein milieu de l'étude du pois, qui lui, avait bien d'autres charmes.

Ces deux carottes seront, nous l'espérons, le gage de notre tempérance future. Ne nous accusez pas trop cependant, et ne nous comparez pas trop à votre classe de l'an dernier. Ils n'eurent, pour tenter leur appétit, que les batraciens imbibés de formol qui servaient aux leçons d'anatomie.

Sur ce, ô maître, nous retournons à nos racines et nos graines, afin de devenir savants comme vous.

p.c.c. F.V.



SPORTS

EN RECREATION

Deux choses sont impatiemment attendues ces jours-ci en récréation: les vacances et la glace. Depuis un mois que les bandes sont dressées, elles doivent se contenter d'arrêter des ballons et des balles de crosse: pour elles qui ont contenu de si belles parties de goudret, quel sort! Les élèves aussi attendent. Tous ont reçu leurs patins et n'aspirent qu'après le jour où une bonne partie amortira l'ardeur et l'énergie qu'ils réservent depuis longtemps.

En attendant, il faut se contenter de jeux moins violents, par conséquent, moins intéressants. Le billard, les quilles et le mississippi sont les jeux les plus en vogue.

Les tables de mississippi, après avoir essayé plusieurs coins de la cour, sont venues s'installer dans la salle de récréation: il y fait moins froid. Un concours auquel sont inscrits plusieurs concurrents a été lancé. Cela veut dire que ce jeu, bien qu'il fût le plus favorisé ces derniers mois, n'est pas près de s'amortir.

Un concours, assez avancé déjà, occupe beaucoup d'espace dans le rayon lumineux de nos activités sportives. Dirigé par l'irrésistible Puffed-Wheat, le tournoi amène à chaque récréation, une nouvelle aventure. Même quelques Pères, inscrits comme simples concurrents, viennent se prêter aux commentaires de leurs élèves. Jusqu'ici ils font honneur à la communauté... mais, attendons la fin. Plus ça va, plus le nombre de spectateurs grandit. Des parties où la victoire est si chaudement contestée, valent bien la peine d'être vues: surtout quand c'est Patte-Raide qui y prend ses ébats.

Car, même si l'habileté lui fait parfois défaut, un surplus d'élégance compense largement.

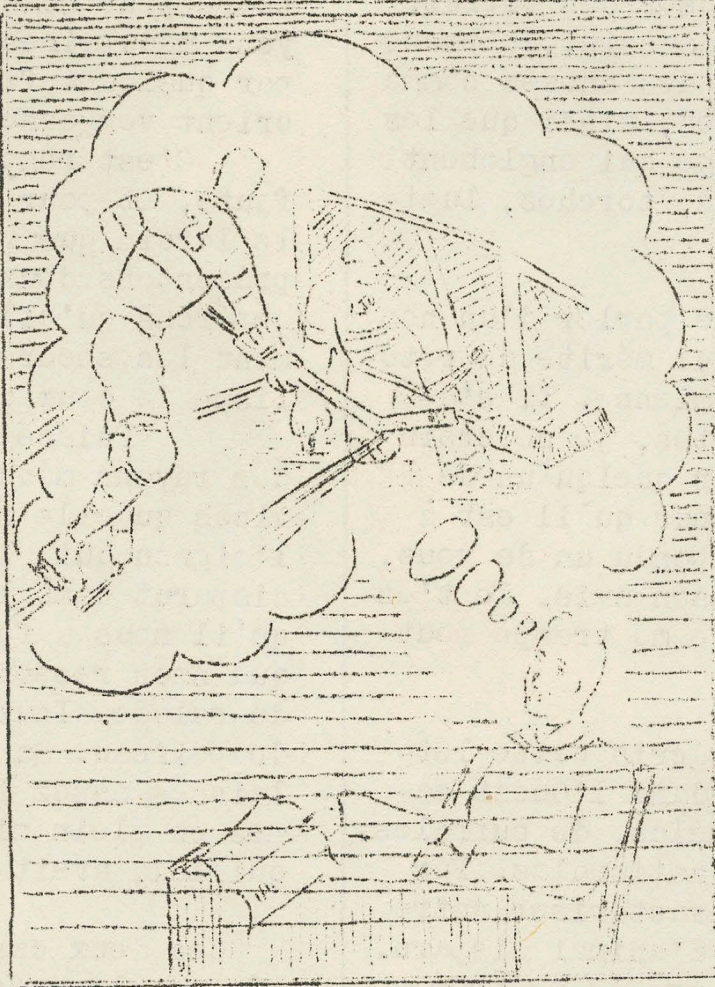
Un troisième concours, de billard celui-là, est dirigé par Doda, ce vétéran du billard, cet officier intègre, ...et, ça marche! Au nom de la récréation, je voudrais féliciter Doda, qui, bien que depuis quelque temps il fût retiré de la vie active, a daigné se char-

ger d'un autre concours. Voilà un homme qui comprend qu'en ces temps de crises où les jeunes sont partis pour la guerre, les vieux doivent retarder le jour où ils pourront se reposer dans la tranquillité et la douceur de la vieillesse. En tous les cas, c'est un grand service qu'il nous rend. Car, ceux qui s'y connaissent n'ignorent pas toutes les difficultés qu'une telle entreprise engendre. Or, Doda a l'expérience de ces épreuves, et il en connaît tous les remèdes; ensuite, sa connaissance du code législatif du billard et... son tempérament! ...ont vite fait de

régler toute discussion.

En somme, tous ces jeux intérieurs nous aident à passer la saison ingrate sans trop d'ennui. La glace viendra, les concours seront terminés, ce sera une ère nouvelle pour la récréation. En attendant, faisons bonne figure dans les concours.

R. P.



— Octobre —

Philosophie II.

Excellence: Florent verreault
Diligence: Pierre Gautron
Honneurs: Richard Sicotte

Philosophie I

Excellence: Fortunat Champagne
Diligence: Henri Bergeron
Honneurs: Roland Gautron

Rhétorique

Excellence: Maxime Desaulniers
Diligence: Walter Szumski
Honneurs: Jean-Paul Aubry

Belles-Lettres

Excellence: Gérard Landry
Diligence: Jean Lagassé
Honneurs: Jean Lagassé

Versification

Excellence: Laurent Alarie
Diligence: Lionel Bouvier
Honneurs: Félix Gourbil
Lionel Bouvier

Méthode A

Excellence: Jean Dupont
Diligence: Léo dufault
Honneurs: Jean Dupont
Fernand Savoie

Méthode B

Excellence: André Catellier
Diligence: Joseph Choiselat
Honneurs: Louis St-Pierre

Syntaxe

Excellence: gilles Lane
Diligence: Raymond Smith
Honneurs: Marcel George
Olivier Valcourt

Eléments latins A

Excellence: Jacques Chenard
Diligence: W. Leclerc, R. Désautels
Honneurs: Jacques Chenard
René Dupuis
Albert Van Belleghem

Eléments latins B

Excellence: Paul Deschênes
Diligence: R. Gagné, H. Barnabé
Honneurs: Paul Deschênes
Roger Smith
Pierre Fouasse

Eléments latins C

Excellence: Napoléon Prince
Diligence: Albert Boivin
Honneurs: Léon Allard

Eléments français

Excellence: Raymond Durand
Diligence: Aimé Graveline
Honneurs: Bruno Lacerte
Edgar Dupont

la mare aux OUAOUARONS

Un ouaouaron c'est un babaram; un babaram est un batracien; le type du batracien est le crapaud. Quand il y en a toute une mare pleine, quel vacarme!

L'HOMME

Animalité et rationalité:
une panse qui pense.

Haut idéal de la science matérialiste:

"L'homme est un tube digestif percé aux deux bouts." or la chirurgie moderne afit en caoutchouc des segments de tube digestif. L'Homme se trouve donc réduit à la valeur d'une suce.

On se rappelle la définition écolière de l'Homme: "L'Homme est un petit bonhomme assis sur un baril de pommes, etc". Tous, tour à tour, avant de la trouver insignifiante, nous avons annoncé cette phrase dénuée de bon sens. Un célèbre docteur, à qui on demandait d'indiquer le vice de cette définition, répondit que cette définition clochait parce que le mot "homme" revenait dans le mot "bonhomme", ce qui est contraire aux règles de la définition.

Bernard Bélanger transporte son zèle coopératif jusque sur le terrain de rugby: "La Cais-se Po-pu-lai-re n'est pas u-ne ban-que, shift!

On publiait récemment dans l'Albertan de Calgary la naissance d'un veau ayant deux faces à la même tête. Est-ce nécessaire d'aller plus loin pour trouver le fameux "missing-link"?

On dit que la vie de célibataire ressemble beaucoup à une noyade..... Une douce sensation dès qu'on cesse de se débattre.

Il est faux que Pascal ait dit: "L'homme est un citron." Le célèbre janséniste n'a fait que comparer l'homme à un ciron. Il aurait bien pu dire, cependant; "L'homme est une poire, une patate."

Dip Tic

VARIIETES

(Suite de la page 5)

Et avec lourdeur, la tentation se résout en une traîne de résignation et d'abandon.

Le jour claironne au delà des ombres: et tout ce qu'il y avait de bleu et de tentation se dissipe. Avec le retour de la lumière, l'âme respire un nouvel espoir. Mais dans le lointain un écho des pas réguliers du géant de la destinée se suspend dans l'air humide et dit qu'il reviendra quand la nuit rouvrira sa porte.

.....

Voilà bien pourquoi, quand nous avons touché de si près la beauté, et quand vienent de s'éteindre à nos oreilles les derniers échos de ce lyrisme musical, on peut se fermer les yeux et écouter, car on entend, dans le lointain dense et infini où tout est beau, battre les grandes ailes sombres du génie, dont la mort nous a caché le visage mystérieux, aux yeux pleins de larmes qui ne pourront jamais couler.

Léo BRODEUR

Nous publierons fragmentairement, dans le prochain numéro, la liste des Anciens en service actif. Afin de rédiger cette liste un travail long et difficile s'impose. Pour les Anciens qui ont achevé leur cours au Collège, il n'y a pas de difficulté: dans la grande majorité des cas on sait ce qu'ils sont devenus. Mais il y a ceux qui sont partis durant les classes de grammaire ou de Lettres. Parmi eux il y en a beaucoup dont l'occupation nous est inconnue. Aussi nous en appelons à tous nos lecteurs pour nous aider à compléter cette liste,

Une page des Anciens sera ouverte à tous les Anciens du Collège. Nous serons heureux de publier tout article ou toute annonce qu'ils nous enverront.

La REDACTION

Adressez votre correspondance:

LE BONIFACIEN,
COLLEGE DE SAINT-BONIFACE,
SAINT-BONIFACE.

Juniorat

Depuis quelques années il existe entre collégiens et junioristes, une bonne entente qu'on ne trouvait pas chez les générations précédentes. Le suffixe "iste" ne s'emploie plus pour désigner l'un ou l'autre groupe. On reconnaît mutuellement ses qualités, et l'on tâche de ne pas voir, autant que possible, les défauts. Cet accord est dû spécialement aux bonnes relations que maintiennent entre elles les autorités des deux institutions, et à l'esprit de sociabilité qui se développe chez les étudiants.

Cette année surtout l'uniformité d'esprits et l'amitié semblent plus évidentes. Or voici que pour raffermir ce lien, les Collégiens ont amicalement invité les Junioristes à participer à leur nouveau journal LE BONIFACIEN. C'est une merveilleuse occasion qui permettra à ces deux groupes d'étudiants, appartenant à deux maisons différentes mais suivant les mêmes cours, de resserrer les liens qui les unissent.

Donc je souhaite le plus éclatant succès à notre journal collégien, et je fais appel à vous, collégiens et junioristes, et vous demande de supporter, par votre collaboration en paroles et en actes, ceux qui se dévouent à faire rayonner dans notre Manitoba français cette oeuvre de première importance, le Collège de Saint-Boniface.

(solution de Wong)

C'est bien simple. Wong savait que l'huile ne se dissout pas dans l'eau, que les beignes frais laissent des taches de graisse au fond des paniers, que probablement le voleur serait attiré au procès, que la monnaie graisseuse ferait une tache à la surface de l'eau, et que c'était là aussi un bon moyen de se faire quelques sous pour acheter du riz.

Le Bonifacien offre ses remerciements sincères à la générosité de monsieur Joseph ARPIN, de Saint-Boniface.